

de tempérament, ils se borneraient à solliciter de Sa Seigneurie qu'elle voulût bien leur offrir sa bourse ; mais que si la dite Seigneurie avait l'imprudencé de leur refuser ce petit présent, ils se verraient dans la cruelle obligation de lui trouver la peau.

Zanobi se mit à rire. Il répondit qu'il possédait juste la somme qu'il lui fallait pour gagner Rome, où il allait étudier les œuvres des grands maîtres ; que d'ailleurs fût-il nanti de cent ducats d'or, il ne faisait l'aumône que de son gré ; qu'enfin il engagerait volontiers la bataille pour se délasser un peu de n'avoir jusque-là donné de l'exercice qu'à ses jambes.

Ce discours où la raillerie le disputait à l'éloquence n'obtint aucun succès. Les hostilités s'engagèrent sans plus de préambule.

Zanobi manœuvrait son bâton avec une étonnante dextérité. Les coups pleuvaient dru comme grêle sur ses agresseurs. Mais la partie n'était pas égale, et bientôt le pauvre garçon, perdant son sang par plusieurs blessures, tomba évanoui sur le gazon, ce qui permit aux deux brigands de s'emparer de son pécule, et de fuir ensuite sans encombre.

Zanobi reprit bientôt ses sens : il reconnut qu'il avait une épaule déchirée et le bras gauche perforé : blessures douloureuses assurément, quoiqu'elles ne missent pas sa vie en danger.

Il lui parut bon de s'enquérir d'un asile pour s'y faire panser et y passer la nuit. Se traînant